

La production des matières premières dans la région Rhône-Alpes

Michel LAFERRÈRE

Université Jean Moulin-Lyon III

La région administrative Rhône-Alpes qui rassemble autour de Lyon huit départements et une population de 5.082.000 habitants, est la seconde région textile de France après le Nord-Pas de Calais.

En 1983, le nombre des emplois textiles était évalué à 50.200, c'est à dire 18% du total national. Depuis une vingtaine d'années, on estime que la région Rhône-Alpes a perdu la moitié de sa main d'oeuvre textile et un peu plus de la moitié des usines et des ateliers de ce type d'industrie. Tels sont les effets globaux d'une crise qui n'a épargné aucune des nombreuses productions de cette région: tissus de soierie de Lyon, cotonnades de Roanne et de Thizy, lainages de Cours et de Vienne, articles de bonneterie du Dauphiné et de Savoie, passementerie et tissus élastiques de St. Etienne.

Cependant la production des matières premières, c'est-à-dire la filature de textiles chimiques, a été plus durement frappée que le secteur aval, celui de la production de tissus.

Cela peut surprendre, la géographie étant liée ici à l'histoire déjà longue des rapports entre l'industrie des soieries et la production des textiles chimiques. Nous les rappellerons en quelques lignes.

En fait il s'agit d'une évolution plus générale et récente, celle du déclin de l'industrie française des textiles artificiels et synthétiques, si rapide il y a une dizaine d'années, que le principal producteur dut appliquer, à partir de 1977, un Plan Textile à la fois contraignant et rigoureux, qui a concerné tout particulièrement la région Rhône-Alpes.

I. La filière industrielle de la soierie lyonnaise et les textiles chimiques

Les principales caractéristiques des articles traditionnels de la soierie lyonnaise, —tissus de nouveauté pour robes, carrés, écharpes, cravates, articles de chemiserie, tissus d'ameublement—, ont été acquises au XIXe siècle avec le travail de la soie naturelle.

Comme la laine, c'était une matière chère: les soyeux et les lainiers ont donc été conduits à «faire de la valeur ajoutée» à toutes les étapes de la fabrication des tissus. Mais les qualités intrinsèques de la soie naturelle —ce fil continu, fin, délicat, léger, brillant, agréable au toucher— ont orienté l'industrie de la soierie lyonnaise dans des directions particulières. La finesse des fils de soie a permis de fabriquer des articles légers, pesant moins de 125 gr au mètre carré: tissus à forte densité de fils de chaîne, du type taffetas ou satin, ou bien tissus très aérés, du type mousseline. La brillance de la soie naturelle a poussé les teinturiers vers la recherche de nuances vives, qui permettent des effets de nouveauté plus voyants que ceux des lainages, habituellement présentés dans des nuances moins lumineuses. Pour obtenir ces tissus de soierie il fallait aussi une torsion spéciale des fils après la filature: le moulinage; puis beaucoup de soin et de précision à l'ourdissage et au tissage.

Ainsi s'est mise en place à Lyon et dans la région proche, une filière industrielle de la soierie, sans doute l'une des plus longues et des plus complexes de l'industrie textile, à cause des technologies particulières de la soie naturelle. Elle ne comportait, à la fin du XIXe siècle, que très peu de filatures, la pébrine ayant ravagé les élevages de vers à soie du Midi de la France et le Japon fournissant des flottes d'excellente qualité. Mais au début du XXe siècle, les premiers textiles chimiques à base de cellulose, soie Chardonnet, soie au cuivre, rayonne, viscose, rayonne acétate, ont trouvé tout naturellement leur place dans cette filière de la soierie lyonnaise. Ces textiles cellulosiques ressemblaient à la soie naturelle: n'ont-ils pas été désignés comme des *soies artificielles* jusqu'à ce que l'usage et la loi leur substituent l'appellation de *rayonne*? Après la deuxième guerre mondiale, les textiles synthétiques ont permis d'élaborer des fils très fins, résistant, qui eux aussi furent très vite adoptés par les soyeux.

L'industrie française des textiles artificiels et synthétiques a donc partie de ses origines à Lyon, où le groupe et la Société Chimique des Usines du Rhône ont joué un rôle considérable dans son développement. Le regroupement des entreprises et des usines, commencé en 1920, poursuivi sous le couvert de deux sociétés longtemps rivales, le Comptoir des Textiles Artificiels et Rhodiacéta, a abouti en 1970 à la constitution d'une seule firme: Rhône-Poulenc-Textile.

Les textiles chimiques ont apporté à la soierie lyonnaise non seulement des possibilités d'innovation qui ont été exploitées par de nombreux fabricants, y compris ceux de la Haute Nouveauté, mais aussi une nouvelle dimension industrielle. A côté des articles de soierie traditionnelle qui ont représenté en 1984, environ 70 millions de mètres carrés, se sont développés deux autres secteurs: celui des tissus de grande diffusion (250 millions de mètres carrés en doublure, voilage, tissus de pluie, articles de literie) et celui des tissus techniques (100 millions de mètres carrés), tous deux en nette croissance.

Pour cette ensemble, actuellement désigné sous le terme global de *tissages de soierie*, les matières mises au métier ont été en 1984: de la soie naturelle pour 1% environ, des textiles chimiques, fibre de verre inclus, pour 94%, d'autres textiles pour le reste. Mais l'industrie française des textiles artificiels et synthétiques n'a assuré qu'une partie de ces

consommations, ses produits étant concurrencés depuis une dizaine d'années surtout, par des importations de l'étranger. La filière soierie lyonnaise, cohérente depuis la filature jusqu'au tissage, à l'ennoblissement et à la confection, est en réalité fortement amenuisée à l'amont, dans le secteur de la production des matières premières.

II. Le déclin de la production régionale des textiles chimiques et le Plan Textile

Pendant l'année 1973 qui marqua l'apogée des textiles chimiques français, la région Rhône-Alpes comptait encore huit grandes filatures, qui ont produit 143.700 tonnes, soit 35,5 % du total national (fibre de verre non compris).

En 1984, il n'en subsistait plus que trois, dont une en cours de fermeture, avec une production de 48.642 tonnes, soit 20 % du total national.

Ce déclin spectaculaire de la production (les deux tiers en onze années) et cet amenuisement de la position relative de la région Rhône-Alpes, ont eu des conséquences dramatiques sur l'emploi. Dans les sept filatures travaillaient environ 7.300 personnes en 1974. Dix ans plus tard, en décembre 1984, les deux filatures qui fonctionnaient encore n'employaient plus que 1.600 personnes.

Sans doute ce retrait s'est-il effectué en bon ordre, avec un Plan Textile, adopté par Rhône-Poulenc-Textile à la fin de 1977, et qui sert toujours de référence. A l'intérieur du groupe, on a cherché à atténuer les effets sociaux de ces mesures rigoureuses, par exemple en installant à Lyon, pendant l'année 1980, la totalité des organes de décision de la société, ou bien en faisant prendre en charge par la chimie, et plus précisément par l'usine de Saint-Fons alors en pleine phase de productivité, 250 personnes du textile. Mais ces reclassements se sont effectués à l'intérieur du groupe Rhône-Poulenc et ne concernent pas les personnels d'autres firmes, directement affectées par cette réduction d'activité, celles du moulinage et de la texturation situées immédiatement à l'aval de la filature proprement dite. Le Plan Textile est resté un plan d'entreprise; ce n'est pas un plan professionnel, encore moins un plan régional, même si ses promoteurs ont tenu compte de ces réalités lors de sa préparation et de son application.

Mais pourquoi ce Plan Textile a-t-il touché plus particulièrement la région Rhône-Alpes? Cela résulte des dispositions techniques et économiques qu'il contient: réduction du nombre des établissements industriels, concentration de la production sur quelques fils et quelques fibres, modernisation des procédés et des matériels des usines maintenues en activité pour les rendre compétitives sur le marché international.

Ces dispositions prises pour l'ensemble du patrimoine industriel de R.P.T. ne pouvaient manquer d'avoir de graves conséquences dans une région où l'on avait maintenu ou créé de nombreux sites de production, la politique suivie par Rhodiacéta pendant les années d'expansion, ayant été d'offrir à la clientèle une gamme de textiles chimiques la plus large possible.

Voyons d'abord les fermetures définitives d'usines, puis l'abandon de certaines fibres, les deux problèmes étant évidemment liés.

1) Les fermetures d'usines

En 1973, sur les vingt usines de textiles chimiques alors en fonctionnement en France,

la région Rhône-Alpes en détenait huit; deux avaient été construites pour l'essentiel après la deuxième guerre, à Lyon-Vaise et à Valence pour la filature des synthétiques; les six autres dataient d'avant 1930 et produisaient des textiles cellulosiques: viscose à Izieux, La Voulte, Vaulx-en-Velin, Roanne et Grenoble, acétate à Roussillon.

Aux cinq usines de viscose de la région Rhône-Alpes, s'en ajoutaient cinq autres dispersées dans toute la France: à Calais une usine de la firme anglaise Courtauld, à Bezons, Gauchy, Givet et Albi, des usines R.P.T.

En fait, depuis le début des années 60 on sentait peser des menaces sur la plupart de ces usines. La cellulose en effet, apparaissait de plus en plus comme une voie trop onéreuse pour produire du textile, comparée à celle des synthétiques dérivés du pétrole, qui offraient des possibilités de filature à grande vitesse. La filature de la rayonne viscose en milieu liquide ne dépasse pas 150 mètres à la minute; celle de la rayonne acétate s'effectuant à l'air est plus rapide: 5 à 600 mètres; mais avec les synthétiques on atteignait déjà à l'époque 3.000 mètres. Ainsi la rayonne devenait de plus en plus une industrie de gros investissements et de faible productivité.

Cependant après le regroupement des usines de viscose du Comptoir des Textiles Artificiels et des filatures de Rhodiacéta spécialisées dans l'acétate et les synthétiques, sous l'égide de la société holding Celtex, en 1961, aucune usine de viscose ne fut fermée, à l'exception de celle d'Arques-la-Bataille en 1972. On s'efforça sans suite d'améliorer la productivité et on installa dans quelques usines, la filature des synthétiques, plus rémunératrice (à Gauchy, Bezons, Givet et Vaulx-en-Velin); mais on maintint l'éparpillement d'une production qu'il aurait fallu concentrer. Ainsi la fabrication du fil pour pneumatique restait divisée entre trois usines: Izieux, la Voulte et Vaulx-en-Velin, qui avaient à peu près la même capacité: 7.000 tonnes annuelles.

La situation des usines Rhodiacéta, plus récentes, moins nombreuses et produisant surtout des synthétiques, alors en plein essor, était apparemment bien meilleure. En fait dès le début des années 70, l'industrie des textiles synthétiques était arrivée à maturité: si l'on découvrait encore de nouvelles fibres, elles étaient de plus en plus difficiles à mettre au point et ne pouvaient prétendre à des parts significatives d'un marché dominé par les polyamides, les polyester et les acryliques, dont il fallait améliorer les coûts de production pour rester compétitifs. Or dans les usines françaises de Rhodiacéta les grandes facilités de vente des années 60 n'avaient pas favorisé la productivité et des conflits sociaux éclataient souvent, notamment à Roussillon. Par ailleurs les usines de Lyon-Vaise et de Besançon apparaissaient de plus en plus comme mal situées et difficiles à moderniser.

Aussi après les fermetures en 1975 de l'usine d'Izieux, l'une des plus anciennes du groupe, en 1977 de l'usine de Roussillon, en grève depuis plus d'un an, le Plan Textile comportait-il l'arrêt définitif de six filatures, dont quatre dans la région Rhône-Alpes: Lyon-Vaise, Vaulx-en-Velin, Roanne, La Voulte, Besançon, Sedan.

Depuis la fermeture de la filature de Roanne en août 1984, il ne reste donc plus dans la région Rhône-Alpes que deux usines de textiles chimiques: Grenoble qui maintient la tradition de la viscose et Valence, celle du nylon et du tergal.

2) Le choix des fils et des fibres

Le Plan Textile comportait aussi l'abandon de plusieurs types de fils et de fibres pour concentrer les efforts de la firme sur quelques-uns. Cette stratégie s'est imposée à tous les groupes actuellement en compétition sur le marché mondial.

On vient de voir les motifs du déclin des textiles cellulosiques. R.P.T. a décidé d'arrêter la production de fil industriel dans ses usines françaises. Il a abandonné la rayonne acétate à Courtauld, ainsi que la fibranne fabriquée par cette firme dans son usine de Calais. Mais il a maintenu à Givet et à Grenoble une production de rayonne viscose, textile irremplaçable dans des applications spécifiques telles que les tissus de sport aux coloris très vifs, ou certains tissus pour robe. La rayonne viscose, brillante et hygrophile, est aussi un produit très dense qui donne aux tissus le tombant qu'exige souvent la mode.

La grande époque des textiles synthétiques a été l'après-guerre avec la mise au point de nouvelles molécules: les polyamides, les polyesters et les acryliques devenus les trois grands de cette famille de matières premières. Les coûts de production sont si faibles que la découverte d'autres molécules textiles de gros tonnage paraît actuellement improbable. Aussi cherche-t-on surtout à améliorer les caractéristiques de ces produits et la productivité des matériels de fabrication. Le Développement prime de plus en plus la Recherche de molécules nouvelles. Cependant certaines spécialités déjà anciennes ou nouvelles présentent aussi de l'intérêt, mais à petite échelle.

Dans ces conditions, R.P.T. a décidé de concentrer sa production sur cinq produits et trois produits mineurs, l'ensemble étant réparti sur cinq sites:

- les fils polyamides d'usage textile et d'usage tapis à Arras, ancien établissement de la société Nordsynthex, devenue la plus grosse usine du groupe avec 1.300 personnes;
- les fibres polyamides et les fils polyesters à Valence, dans l'usine de l'ex-société Le Rilsan, qui emploie 940 personnes;
- la fibre polyester à Gauchy;
- les non-tissés de polyesters à Bezons;
- les monofilaments à Albi;
- un thermostable, le Khemel, à Colmar.

Mais il a été décidé d'abandonner à la fin de 1985, les fibres acryliques fabriquées à Colmar; l'usine reprendra alors les non-tissés de polyesters dont la production s'accroît d'environ 5% par an.

Dans le choix des produits majeurs et des trois grands sites de filature, l'existence d'une chimie d'amont a joué un rôle. Les usines chimiques de Roussillon, de Belle-Etoile au sud de Lyon et de Chalampé en Alsace approvisionnent les filatures d'Arras et de Valence en sel N et en monomère de tergal.

Pour l'élaboration du nylon, Rhône-Poulenc est sans doute le meilleur en Europe et dans le monde après Du Pont. En revanche le départ pour les polyesters a été pris trop tard, et si Belle-Etoile approvisionne Valence, l'usine de Gauchy achète sa matière première à I.C.I. Enfin malgré des travaux de recherche et des mises au point très remarquables, le procédé français de fabrication du crylor monomère n'a pas réussi à s'imposer, et la filature de Colmar n'a pas atteint en temps utile la dimension nécessaire.

3) La modernisation des usines

L'amélioration de la compétitivité des filatures passe par le raccourcissement de ce que l'on appelle les chemins de fabrication.

On l'obtient à l'amont des filières en attelant polymérisation et filature, et à l'aval en étirant directement sous les filières pour procéder ensuite à la texturation. Ces dispositifs suppriment des manutentions, mais ils introduisent aussi des rigidités dans la production: ils ne sont intéressants que pour des fils ou de fibres de qualité standard, à livrer en grandes quantités.

A Arras, la polymérisation du sel N est attelée à la filature pour le plus grosse part de la production, l'usine traitant d'importants marchés avec la bonneterie et l'industrie de tapis. A Gauchy, l'usine de fibres polyesters reste compétitive malgré sa taille modeste, parce que la polymérisation est attelée à la filature pour la totalité d'une production standard. A Valence le polycontinu est en projet, mais la filature gardera sa vocation de productions spéciales, en liaison avec l'usine chimique de Belle-Etoile.

Quant à la texturation réalisée simultanément avec l'étirage sur une seule machine à la sortie de filières, elle concerne depuis plusieurs années l'usine d'Arras pour les fils polyamides destinés à la bonneterie et à la fabrication des tapis, et l'usine de Valence pour les fils tergal texturés à destination de la bonneterie. Cette intégration de la texturation des synthétiques par les filatures permet de soutenir la concurrence sur des marchés actuellement très déprimés comme celui des polyesters texturés; mais elle a aussi de graves conséquences sur le moulinage qui, en France, est resté, pour l'essentiel, indépendant soit des filatures, soit des tissages. Or la région Rhône-Alpes rassemble la presque totalité de cette industrie, qui conservera sans doute ses positions pour les fils fantaisie de cette industrie, qui conservera sans doute ses positions pour les fils fantaisie que réclame la mode, mais qui est menacée pour les texturés. Déjà plusieurs mouliniers, texturateurs à façon, ont déposé leur bilan; ils sont installés dans les vallées montagneuses des départements de la Drôme et de l'Ardèche où il apparaît difficile d'attirer d'autres industries.

Battre en retraite coûte toujours plus cher qu'on ne pense: l'histoire militaire offre de nombreux exemples de recul sur des positions que rien ne laissait prévoir. Les positions actuelles de Rhône-Poulenc-Textile peuvent sembler modestes par rapport à celles qu'ambitionnaient il y a quelques années encore, les dirigeants de Rhodiacéta: être présents sur toutes les fibres. Cette stratégie ambitieuse correspondait à la conjoncture de l'époque: sur des marchés en expansion, on peut toujours espérer améliorer ses positions. Sur un marché à volume constant, ce n'est plus possible.

Il est encore trop tôt pour apprécier les effets à long terme du Plan Textile. Actuellement, la société Rhône-Poulenc-Fibres, filiale de R.P.T., chargée de gérer les cinq sites qui constituent le noyau dur du groupe, se rétablit lentement.

Mais il est probable qu'un certain particularisme textile de la région Rhône-Alpes, fondé sur une remarquable symbiose de la chimie, de la filature des textiles artificiels et synthétiques et du tissage des soieries, sera fortement atténué dans l'avenir.

The production of raw textile material in the Rhone-Alps region

The first cellulose based man-made fibres were adopted very early by the silk merchants of Lyon and St. Etienne at the beginning of the twentieth century. After the second world war, textiles from the region largely incorporated synthetic fibres and glass fibre.

The result was that the Rhone-Alps region became one of the principal producers of man-made textiles. In 1973, eight spinning factories were producing 143,700 tons of thread and fibre, or 35,5% of the national total.

After this peak production declined. Nowadays there are only two factories still operating; one at Grenoble producing cellulose yarn (rayon), the other at Valence producing nylon and tergal. This represents 17,8% of national production (glass fibre excluded).

The difficulties encountered by the industry during the seventies has largely been due to non cost effective production, namely too many factories producing too wide a variety of thread and fibre.

In 1977, the principal producer, Rhone-Poulenc-Textile adopted the «Textile Plan» which resulted in the closure of eight out of eighteen factories nationally with the loss of around 4,000 textile jobs in Rhone-Alps. Ranges of several textiles were dropped including acrylic.

La producció de matèries primeres tèxtils a la regió dels Alps-Roina

Les primeres fibres artificials basades en la cel·lulosa foren adoptades ben aviat pels mercaders de la seda de Lyon i St. Etienne a principis del segle XX. Després de la II Guerra Mundial, els tèxtils de la regió van incorporar en gran mesura les fibres sintètiques i les de vidre.

El resultat fou que la regió dels Alps-Roina es transformà en un dels principals productors de fibres artificials. L'any 1973, vuit fàbriques de filats havien produït 143.000 tones de fil i fibres, un 35,5% del total nacional.

Després d'aquest auge, la producció es va reduir. Avui dia, només hi ha dues fàbriques que encara funcionen, una a Grenoble, que produeix els filats de cel·lulosa i l'altra a Valence, que produeix nylon i tergal. Això representa un 17,8% de la producció nacional (exclosa la fibra de vidre).

Les dificultats que ha trobat la indústria durant els anys setanta han estat majoritàriament degudes al poc cost de la producció efectiva, és a dir, massa fàbriques produint una massa àmplia varietat de fils i fibres.

L'any 1977, el principal productor, Rhone-Poulenc-Textile va adoptar el «Pla Textile», el qual va acabar amb la clausura de vuit de les vuitanta fàbriques nacionals, amb una pèrdua d'aproximadament 4.000 llocs de treball del tèxtil en el Roina-Alps. Gran nombre de tèxtils, incloent els acrílics, van decaure.